

Non au projet de loi 20 sur les coopératives, p.2 L'histoire en photos sur le site Chronoscope, p.3
Livres : Thélyson Orélien, C'était ça ou mourir, p.10.

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 53, Numéro 2, Avril-Mai 2026 > Droitdeparole.org

Paix, climat, justice sociale



Quelques centaines de personnes ont marché dans les rues de Québec pour souligner le Jour de la Terre du 22 avril à l'invitation de la Coalition pour la justice sociale et climatique. Photo : NC

Jour de la Terre

« Calquant leurs politiques sur celles des pires États pollueurs, nos gouvernements travaillent désormais contre nos intérêts, » affirme la Coalition pour la justice sociale et climatique.

p. 3

Une future coop dans le Vieux ?

Le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste voudrait bien voir le Centre d'accueil Nazareth, abandonné depuis 2011, transformé en coopérative. Petite histoire des lieux.

p.5

Québec, ville d'escaliers

Il y en a une trentaine qui enjambent le Cap-Diamant et ses falaises liant la Basse-Ville et la Haute-Ville. Éloge de ces escaliers qui rendent nos déplacements plus poétiques.

p.6

Quand le regard frappe un mur

Les constructions d'immeubles à condos, rivalisant de monstruosité, occupent de plus en plus d'horizons. Ce sera pire encore avec la tour Trudel à l'Îlot Dorchester.

p.7

Il faut sauver les coops : message à la Ministre de l'habitation

Par Ève Sanfaçon

Je vous écris alors que le lancement de la fusée Artemis II m'a plus émue que les au revoir de Papa Legault. D'ailleurs, je me demande pourquoi il n'a pas prorogé le gouvernement jusqu'en octobre, (les prochaines élections sont annoncées depuis un moment, n'est-ce pas ?

Le bateau coule et cela depuis trop longtemps il me semble, et Legault peut se sauver en nous laissant couler. Où j'en viens avec ça ? C'est avec la loi 20 celle sur les coops.

Clairement, la ministre Proulx ne sait pas c'est quoi une coopérative d'habitation ! J'imagine qu'elle habite dans sa tour d'ivoire et regarde ses indigents survivre dans la rue ; pour plusieurs d'entre nous à tout le moins, les dernières statistiques à ce sujet parlent de 12 000 personnes sans abri à travers tout le Québec !

On l'imagine se dire : « Qu'est-ce que je pourrais faire ? Ah oui, surtout pas des logements sociaux, même s'il en manque. » Juste pour la région de Québec, il en manque 6 000.

Non, la ministre a plutôt décidé de modifier certains critères d'accès : « Je vais imposer des locataires dans les coops, selon leur salaire. » On comprend ici : à bas salaire. Mais, si les coopératives d'habitation survivent, c'est bien à cause de la mixité des gens qui y habitent. Financièrement, on ne pourrait survivre si tous les logements d'une coop devaient être subventionnés par l'État.

La classe moyenne peine aussi à rester dans ce rang, avec la hausse du prix des loyers du marché privé, dites-moi qui est capable de se payer un 4 et demi à 1 900 \$ rien d'inclus, avec pas de terrain ou de balcon... La loi 20 oublie ce qu'est une coopérative d'habitation. Une coop c'est du logement hors marché locatif, c'est se donner du pouvoir, se solidariser avec ses voisins pour avoir un toit au-

dessus de la tête mais surtout s'y sentir en sécurité et non, comme trop souvent dans le privé, vivre avec une épée de Damoclès parce qu'on ne sait jamais quand arriveront les « rénovictions »... Les coops acceptent tous ceux qui veulent y mettre la main à la pâte. On se fout, d'où tu viens, quel dieu ou déesses tu pries, et encore plus, de ton salaire...

Au début des coopératives d'habitation, les gens bâtissaient leur logis à la sueur de leur front, avec des bâtiments décatés dont plus personne ne voulait. Tout le monde y contribuait à sa façon, un qui savait plâtrer, une autre aidait pour refaire la toiture, quelqu'un était architecte ou une bosse des finances et ainsi de suite.

Encore aujourd'hui habiter en coop, c'est une fierté pour nombre d'entre nous, les membres, qui contribuons à notre bien commun en y mettant temps, argent et nos talents à l'œuvre.

Le logement est devenu une marchandise, alors que cela devrait rester un besoin de base selon la pyramide de Maslow. Imagine quand tu es une famille monoparentale. Et la loi 20 viendrait dire aux coops qui devrait avoir accès à ses logements ? Pourquoi le gouvernement veut y mettre son nez ? De quoi se mêle-t-on ici ? Oui, nous avons besoin de plus de logements sociaux, et non de soi-disant logement « abordables » déjà trop chers, ouvrez de géants guillemets ici. Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle loi qui mets des bâtons dans les roues de cette belle réussite, ce legs de la société québécoise que sont les coopératives d'habitation.

Mme Proulx venez nous rencontrer, voir qui nous sommes, ce que nous avons bâti avec les années. Un futur, une sécurité et une dignité pour nos membres. Pourquoi scier la branche sur laquelle nous sommes assis ?



Les militants ont mis des pancartes dans la zone à protéger. Photo : DDP

Milieus naturels en danger dans le quartier Des Châtelés

par W. Stuart Edwards

Malgré le Plan particulier d'urbanisme (PPU) adopté récemment par l'administration Marchand, trois groupes environnementaux, les Amis du Boisé des Châtelés, Mères au front, et Biodiversité Des Châtelés, se sont donné rendez-vous le samedi 14 mars pour tenter encore une fois de stopper un projet industriel et résidentiel proposé par le Groupe Dallaire.

Ils cherchent à préserver l'ensemble de ce milieu naturel situé entre le quartier Des Châtelés à l'est et l'autoroute Henri IV à l'ouest.

Le PPU prévoit le prolongement de la rue John Simons par un boulevard de quatre voies et la destruction d'un tiers du boisé actuel afin d'élargir le secteur industriel et créer de nouvelles rues résidentielles.

Une Amérique qui pleure dans le rétroviseur ?

Si on se fie aux activités déjà en place sur la rue John Simons, il s'agit principalement d'entrepôt et de distribution de marchandises par camions lourds dans une économie mondialisée, basée sur le transport à longue distance plutôt que l'achat local. C'est un projet du XXIe siècle, avec plus d'asphalte, plus de béton, plus de pétrole.

En général les zones industrielles à Québec gaspillent beaucoup de terrain, avec leurs édifices à un seul étage et leurs grands stationnements pour autos. Les groupes écologistes demandent que les zones déjà existantes soient densifiées au lieu de détruire davantage de milieux naturels.

La Conseillère Mélissa Coulombe-Leduc porte ce dossier à l'hôtel de ville. La Ville qualifie le PPU de « compromis » parce que deux tiers du boisé seront épargnés.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org
droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation.

Droit de Parole n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0 315-9 574
Courier de 2^e classe
N° 40 012 747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet
Richard Martel,
Design : Marie-Isabelle Fortin

Collaboration spéciale :
Ève Sansfaçon, Mario Jobin, Pascal Grenier, Michaël Lachance, Gilles Simard, Malcom Reid, Ève Sanfaçon, Martine Lacroix, Anthony Cadoret
Photos : Droit de parole, Christian Baron

Illustration : Klody Tremblay, Claude Bélanger, Malcom Reid
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Jour de la terre 2026

Pour l'environnement et pour la paix

Par Nathalie Côté



Manifestante lors du Jour de la Terre le 22 avril. Photo : DDP

« Calquant leurs politiques sur celles des pires États pollueurs, nos gouvernements travaillent désormais contre nos intérêts, » dénoncent les membres de la Coalition pour la justice sociale et climatique. En effet, pendant la dernière année, on a vu le gouvernement du Québec reculer sur ses cibles de diminution des gaz à effet de serre (GES), le gouvernement fédéral a parlé à nouveau de pipelines pour augmenter les exportations de pétrole des sables bitumineux et travaillé en coulisse pour l'exportation de gaz naturel liquéfié via la Côte-Nord. Sans compter la nouvelle première ministre du Québec Christine Fréchette qui veut ressusciter l'idée d'exploiter les gaz de schiste dans la vallée du Saint-Laurent, même si la fracturation hydraulique est désormais interdite au Québec.

L'environnement ne semble plus du tout occuper les esprits des dirigeants sous l'impulsion du culte des énergies fossiles donnée par les États-Unis. On se demande d'ailleurs, si cela les a déjà vraiment préoccupés, tant ils semblent tous sauter sur l'occasion pour reculer

sur leurs engagements environnementaux.

Pour en rajouter, le gouvernement libéral de Mark Carney annonce des investissements dans l'armée autant que dans le pétrole. Comme si les deux étaient deux facettes d'une même pièce. Cela n'a jamais été aussi manifeste. Les guerres des États-Unis contre l'Iran et le Venezuela nous le rappellent. Pour la Coalition pour la justice sociale et climatique « cette année le Jour de la Terre revêt une importance capitale ; les guerres qui se multiplient et la course folle à l'armement qui se déchaîne font peser de nouvelles menaces terribles sur la vie de millions de personnes, sur toute notre planète et sur nos conditions de vie. »

La coalition rappelle que « l'année 2024 a été la plus chaude jamais enregistrée à l'échelle mondiale, première à dépasser le seuil de +1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle. La tendance ne s'est pas inversée en 2025 : records de chaleur prolongés, feux de forêt hâtifs, épisodes de pluies extrêmes et pressions accrues sur les réseaux de santé et sur l'agriculture ».

Pour empêcher les pires conséquences du réchauffement climatique et bâtir ensemble une société plus juste, la coalition réaffirme « l'urgence de sortir des énergies fossiles, de protéger les milieux naturels, de faire payer les riches pollueurs afin de financer une transition juste et de renforcer nos services publics ».

Le Chronoscope : une plateforme d'images qui réactualise des traces du passé

Par Simon-Olivier Gagnon

Au cours de la dernière année, *Chronoscope*, la plateforme développée par l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) et la Ville de Québec, a tissé divers partenariats avec des organismes de Québec (*Droit de parole*, CKIA, CKRL, Société historique de Québec et Mémoires à faire) pour mettre en valeur leurs archives photographiques.

Parmi les premiers fonds à avoir trouvé leur place sur Chronoscope figurent ceux de médias, d'organismes et de collectifs ancrés dans la vie culturelle et sociale des quartiers centraux. Le journal *Droit de parole* a ainsi confié des photographies retraçant sa première décennie d'existence, un témoignage de la fabrication artisanale, auxquelles s'ajoutent des photos du Théâtre Euh saisi en pleine action, notamment lors de ses interventions sur le parvis de l'église Saint-Roch.

Du côté des ondes radiophoniques, CKIA Radio Basse-Ville a partagé un premier album consacré aux festivités de son 20e anniversaire, tenues à la Galerie Rouje sur la rue Saint-Joseph en juin 2005, immortalisant l'effervescence de ce jalon important pour la station. Quant à CKRL, c'est un voyage dans les débuts de la station que propose leurs albums : on y retrouve des images de ses premiers locaux au pavillon De Koninck, alors que la radio en était à ses balbutiements sur le campus universitaire, en plus de trois albums de Robert Saint-Laurent. Ceux-ci retracent des moments charnières de l'histoire de la station, du 10e anniversaire jusqu'à son déménagement hors les murs de l'université, en passant par l'effervescence de la Quinzaine de la radiophonie internationale de 1984.

À cette mémoire des médias communautaires, s'ajoute la collaboration de la Société historique de Québec avec Chronoscope qui a permis de numériser différentes collections de cet organisme : l'album de la Vitrerie Franklin et des fonds d'archives personnelles de Marie Chabot et d'Henri Deslauriers, dont les regards photographiques offrent une plongée dans certaines rues de la Basse-Ville de l'époque. Cette contribution est enrichie par les lauréats du concours photographique organisé pour souligner le 40e anniversaire de l'inscription du Vieux-Québec au patrimoine mondial de l'UNESCO, présentant des images anciennes et



Photographie du Sommet des Amériques, avril 2001. Archives de l'Association étudiante du Cégep de Sainte-Foy.

contemporaines de cet arrondissement historique.

Enfin, dans une démarche de réactivation mémorielle plus actuelle, le collectif Mémoires à faire a entrepris de rediffuser sur la plateforme des documents liés au Sommet des Amériques de 2001, dont on commémore ce mois-ci le 25e anniversaire. On y découvre aussi bien les clichés de photographes amateurs que des archives provenant de l'Association étudiante du Cégep de Sainte-Foy, du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, du Centre des médias alternatifs du Québec (CMAQ) et des documents collectés par le Centre de recherche en imagerie populaire (CRIP) de l'UQAM,

offrant ainsi une percée visuelle de ce moment de tension politique où des milliers de militants se sont exprimés contre le projet de Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA).

Le Chronoscope est une plateforme qui permet non seulement de visionner des photos (du passé) qui témoignent de notre histoire, mais aussi d'enrichir le contenu de ces photos par des contributions citoyennes, notamment en les décrivant, en les commentant et en les datant. À vous de jouer et de contribuer à cette mémoire collective au chronoscope.net!

Pourquoi construit-on des garages au centre-ville ?

Par Anthony Cadoret, président du conseil de quartier Saint-Jean-Baptiste

À ma grande surprise, de nombreux nouveaux bâtiments au centre-ville sont dotés de vastes garages. Pourtant, construire des garages au centre-ville de Québec de nos jours est une bien drôle d'idée, même pour les automobilistes.

Des logements perdus, d'autres plus chers

Pour chaque garage, on perd à peu près un logement. Ce n'est pas compliqué, l'espace dédié à la voiture sur un terrain privé pourrait être utilisé pour l'habitation. D'autant plus, ces logements perdus sont au rez-de-chaussée ou en demi sous-sol. Au centre-ville, ces logements ont mauvaise cote notamment à cause du bruit des voitures passant tout près des bâtiments; ils sont du même coup plus abordables sur le marché.

Justement, la crise du logement à laquelle nous faisons face actuellement n'est pas tant un manque de logement qu'un problème d'abordabilité. Ces logements sont donc en première ligne des solutions à la crise et devraient y être dédiés.

Quant aux logements épargnés, ils devront tout de même subir le coût de construction des stationnements, souvent évalués à plusieurs dizaines de milliers de dollars par stationnement. Ce sont des coûts de construction qui se répercutent directement sur les loyers et nous éloignent aussi de l'abordabilité.

Vivre sans voiture

Le centre-ville de Québec est l'un des rares endroits

au Québec où une grande partie de la population peut vivre sans voiture. Nous devons cette chance à des quartiers denses avec des escaliers, des pistes cyclables et des autobus. Pourtant, rares sont les nouvelles constructions qui n'ont pas de stationnements. Souvent le rez-de-chaussée est complètement réservé aux voitures, on le voit dans Limoilou, dans Saint-Sauveur et même dans Saint-Jean-Baptiste!

Pourtant, la voiture est coûteuse pour la société. À Québec, pour chaque dollar investi par l'automobiliste, la société paie près de 6 \$. Permettre la construction de garages là où pourraient vivre des personnes sans voiture est doublement coûteux : on prive une personne d'un logement abordable et on se donne une facture collective à payer à travers nos taxes et impôts.

Les garages, c'est laid

L'architecture des bâtiments de nos quartiers centraux est d'une beauté qui attire des touristes de partout dans le monde, pourtant chaque nouveau garage nous en éloigne.

La preuve, un promoteur de la rue de l'aqueduc est allé jusqu'à simuler une devanture de maison pour son garage, accessible par l'arrière. Lorsqu'on regarde par la fenêtre du mur de brique qui devrait mener à un salon, c'est plutôt des voitures qu'on y voit! On pourrait s'en réjouir, mais ce n'est littéralement qu'une façade. Le garage occupe l'entièreté du rez-de-chaussée et est

visible des autres côtés.

Moins de garages = plus de stationnements

Le comble de l'ironie, c'est que la construction d'un garage cause en réalité une perte de stationnements. C'est ce qu'une étude du Victoria transport policy institute explique. Le concept est simple, les garages ont besoin d'une entrée, limitant les places disponibles sur la rue, des places qui peuvent être utilisées par plusieurs personnes au courant d'une journée, contrairement à un garage privé, ce qui permet à un plus grand nombre de personnes de se stationner dans l'ensemble. Une fois de plus, le grand ennemi de l'automobiliste, c'est l'automobiliste.

Transformer un garage en logement, c'est possible

Un jour, je marche sur la côte Sainte-Genève, une porte de garage est ouverte et plutôt que d'y voir un autre VUS, j'y vois deux jeunes sur un divan jouer à des jeux vidéo dans un logement clairement aménagé dans un ancien garage. Quelle belle surprise! Un propriétaire y a vu une bonne affaire, un logement a une bien meilleure valeur sur le marché qu'un stationnement. J'espère que d'autres emboîteront le pas et pourront contribuer à lutter contre la crise du logement.

Bref, tout ça pour dire que si des individus peuvent profiter d'un garage pour mettre leur voiture au chaud l'hiver, ce privilège que nous leur accordons actuellement nous coûte tous et toutes très cher.

C'est qui ça Blanche Garneau ?

par Martine Lacroix

Mettre un point final à sa journée par quelques minutes de lecture constitue un rituel pour beaucoup d'entre nous. Mais se plonger dans une brique s'inspirant du meurtre sordide d'une jeune femme issue de mon coin de pays, cela n'apporte point l'effet apaisant d'une tisane à la camomille. Dès l'ouverture de Haute-Ville, Basse-Ville, jadis titré Un viol sans importance par son auteur Jean-Pierre Charland, le fantôme de Blanche Garneau s'est engouffré dans mon existence.

Par un samedi supposément printanier, j'écris ces lignes en direct de La Maison Smith. Clin d'œil à la martyre qui bossait dans une boutique de thé sise sur Saint-Vallier; je me réchauffe avec une infusion, perles du dragon que ça s'appelle. C'est qu'il faisait frette en titi aujourd'hui. Tant pis! Rien n'aurait pu restreindre mes déambulations au parc Victoria, là où fut découvert le cadavre de Blanche le 28 juillet 1920.

Aujourd'hui, dans la boue ou encore sur la neige sale, nul doute que les frimousses qui s'y activaient vont dormir tels des loirs ce soir. Par contre, les jeunes qui ont repéré son corps, voilà 125 ans, durant combien de nuits des cauchemars se sont-ils glissés sous leur couette?

Comme la moyenne des ours, mon regard arrive à peine à se détacher de mon écran maudit. Voilà que j'y scrute la vieille pierre tombale de Blanche. L'épithaphe s'avère quasi illisible.

Depuis mon arrivée à Québec, j'ai demandé à quelques personnes si le nom de Blanche Garneau leur disait quelque chose. Toujours la même réponse, « C'est qui ça Blanche Garneau?... »

Pourquoi pondre une lettre ouverte sur cette jeune femme de 21 ans morte depuis des lustres? C'est flou. Question à votre intention, vous arrive-t-il d'arpenter le parc Victoria?

Je vous imagine en train de courir au son d'Angine de Poitrine. À moins que ce ne soit pour une promenade en compagnie de votre âme sœur, que l'entité favorite se déplace sur deux pattes ou encore sur quatre pattes. Et s'il s'agissait simplement de votre lieu de prédilec-

tion où, la tête dans les nuages, vous croyez voir votre sosie faisant des chatouilles à la Lune à la manière des astronautes d'Artemis II.

Peu importe les motivations qui vous guident vers cet espace vert baptisé en l'honneur de notre old British queen, après avoir parcouru ce texte, qui sait si une petite pensée pour Blanche ne surgira point dans votre esprit mais aussi votre cœur. Et s'il reste encore un peu de place, vous songerez peut-être à toutes celles qui ont subi le même sort et également à toutes celles qui en subiront un comparable bientôt ...

Venir à Québec, ça rime souvent pour moi avec le micro ouvert des soirées du Tremplin d'actualisation de poésie. En ce deuxième vendredi du mois, quelques voix avaient opté pour des mots exprimant leur angoisse face à l'atmosphère apocalyptique qui asphyxie depuis quelque temps la planète bleue.

Eh oui, il y a ces idées de droite qui s'infiltrèrent partout aussi sournoisement qu'une couleuvre dans une maisonnette soupçonnée de donner asile à une souris. Et comment ignorer les droits humains disparaissant aussi vite que les billets pour entendre Céline à Paris. Sans compter tous ces conflits sanglants, gracieuseté de gouvernements qui ressemblent à des gamins devant un urinoir, mon zizi est plus gros que le tien ...

Catho ou non, est-il possible d'exprimer un quel-

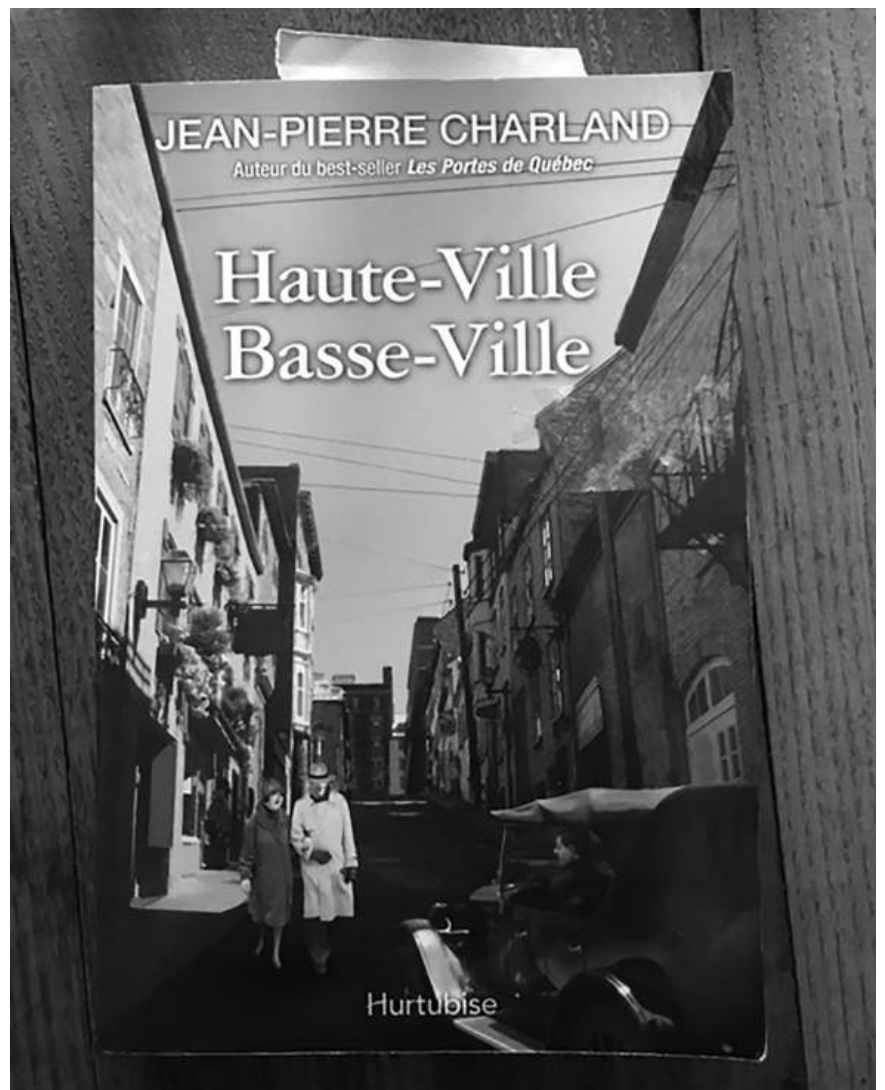


Photo : Martine Lacroix

conque désaccord avec Léon XIV qui a déclaré que "la guerre est revenue à la mode".

Le pape. Ça a l'air que Blanche rêvait de prendre le voile. Puisse Dieue l'avoir accueillie à bras ouverts ...

Une société laidophobe ! ?



Le centre d'accueil Nazareth dans le Vieux-Québec. Photo : Ève Sanfaçon

Par Ève Sanfaçon

J'ai lu un essai sur la laidophobie (*Laidonnerie* de Karen Martel) mais aussi sur notre rapport aux ruines (*L'habitude des ruines* de Marie-Hélène Voyer). Pourquoi les divers paliers de gouvernement laissent-ils notre patrimoine bâti en décrépitude? Un exemple. Pensez à l'École St-Louis-de-Gonzague et juste à côté, le Centre d'accueil Nazareth dans le Vieux-Québec. Abandonné depuis plus de 15 ans maintenant quand sa fonction de foyer pour personne âgées a fermé ses portes la ville ne se décide pas à faire quelque chose avec ce premier bâtiment d'architecture britannique construit à la fin du XIXe siècle.

Avant d'aller plus loin sur l'histoire de ce bâtiment, parlons du Compop, qui propose d'en faire une coopérative d'habitation. Bien sûr, il y est question d'argent, d'ailleurs présentement, l'espace est utilisé comme stationnement.

La Ville et les autres paliers de gouvernement voient-ils d'un mauvais œil que de moins nantis habitent dans ce quartier? Après tout, le Maire Marchand et M. La-beaume avant lui, voit ce secteur touristique comme rentable et propre, si on met des gens avec de hauts revenus, on est O.-K. sinon quoi?

Une coopérative d'habitation, c'est une mixité de gens qui mettent en commun un bien immobilier. Par contre, je ne suis pas certaine que les gouvernements actuels connaissent la réalité de coopératives d'habitation...

Pensez-y comme ce serait chouette, une coop mixte, famille, gens seuls et couples, ainsi de suite : il y a de l'espace pour aménager un jardin et une cour verte, il y a déjà de beaux grands arbres matures. Sans oublier

que nous sommes dans la Côte de la Potasse, non loin de la porte St-Jean.

Le plan de Bruno Marchand pour revitaliser le Vieux-Québec?

Je serais curieuse de connaître le plan du maire Bruno Marchand pour faire revenir les citoyen.e.s dans le Vieux-Québec. Il n'y a plus de services dans ce secteur, les épiceries, boulangeries, sont hors les murs. Les gens qui habitent encore à l'intérieur des murs doivent se déplacer en dehors du quartier pour aller faire leurs courses.

Je travaille dans le secteur touristique et j'avoue que bien souvent je dis à ma clientèle de sortir des murs pour avoir plus de services et surtout à un meilleur prix. Je ne veux pas porter préjudice à ces restaurateurs et autres boutiques, mais on ne peut pas tous se payer un repas à 100 \$ le couvert, peut importe combien ce repas est délectable.

M. Marchand, venez intra-muros, au plus fort de l'été c'est « un joyeux bordel » d'y circuler, qu'on soit à pied, à vélo ou en voiture. Et là je ne parle pas des marathons qui immobilisent la ville sur 24 heures durant, des travaux du tramway ou autres constructions de condos qui détournent le seul autobus qui dessert le Vieux-Québec...

L'histoire du Centre d'accueil Nazareth

Commençons par la Conquête britannique de 1759 à 1763. Bien des constructions et changements de paysages dans la ville furent entrepris. Que l'on parle des fortifications, de la Redoute Dauphine, du Manège

militaire, de l'église anglicane Sainte-Trinité sur la rue des Jardins, pour n'en nommer que quelques-uns. Les soldats britanniques étaient donc très occupés dans la construction, en plus bien sûr de « garder » la ville dont ils avaient pris possession.

Le Pavillon Nazareth a été construit à cette époque, c'était en 1868, pour loger ces militaires britanniques et leurs familles. Cela ne dura pas longtemps. Suite à leur démobilisation, l'édifice fut prêté aux sœurs de la Communauté du Bon pasteur. Arrivées en 1850, elles s'installent au 945 rue des Sœurs-de-la-Charité, juste en face de ce pavillon. Elles sont encore là aujourd'hui, avec la fondation Mère-Mallet, l'église et un centre de service de repas et de friperie pour les gens dans le besoin.

C'est comme ça que les sœurs se sont vouées à aider les filles et les femmes exclues de la société pour avoir contrevu aux normes de la société. Le Pavillon Nazareth fut ensuite un orphelinat pour garçons. Au XXe siècle, cela deviendra un foyer pour personnes âgées jusqu'à sa fermeture le 31 mars 2011.

La valeur patrimoniale de cet ouvrage d'architecture et la crise du logement cher, en font deux points majeurs à considérer pour revaloriser ces deux bâtiments dans ce secteur historique de la ville. Après 20 ans, qu'est-ce qu'elle attend la Ville? Encore une fois : effacer notre mémoire pour construire de édifices sans âme? Et-il mieux d'oublier notre histoire et de vivre dans le neuf et le clinquant? Ce n'est pas pour ça que les touristes viennent nous voir. Nous devons plutôt être fières de conserver notre histoire avec entre autre, son patrimoine bâti.

Patro Saint-Vincent de Paul

Une coopérative avec une serre sur le toit ?

Par David Johnson

L'îlot Saint-Vincent-de-Paul sera le lieu d'un projet majeur et important pour le centre-ville : la construction d'une coopérative d'habitation de plus de 150 logements. Techniquement faisant partie du Vieux-Québec, les futurs 500 résidents vont vivre dans un quartier considéré comme un désert alimentaire : le Vieux n'a pas d'épicerie ni de marché pour acheter de la nourriture sur son territoire.

Une opportunité en or se présentera alors à la Ville lors de la réalisation de ce projet : créer une coopérative d'habitation avec une vocation d'agriculture urbaine, incluant une serre sur le toit du bâtiment.

Quoi?

C'est un concept qui existe, notamment, à Montréal, les Fermes Lufa exploitent maintenant cinq serres sur les toits de bâtiments dans des quartiers comme Ahuntsic. Ces serres produisent une alimentation de qualité à l'année longue - on est même capable d'y faire pousser des pêches. L'avantage dans un climat comme on a au Québec est qu'une serre sur un toit

profite du chauffage du bâtiment pour rester chaude. C'est alors économique et pratique.

Sécurité alimentaire

Au-delà du désert alimentaire qu'est le Vieux-Québec, la sécurité alimentaire dans nos villes est de nature précaire. On est dépendant d'une importation de la nourriture des quatre coins du monde, ce qui est seulement possible lorsque le prix de l'énergie est bas. Ceci est en train de changer : le prix du carburant a augmenté de presque 50% depuis le mois de février. Le prix de l'engrais aussi. Les impacts de ces changements vont être ressentis dans les épiceries au cours des mois et années à venir. La possibilité de produire de l'alimentation dans nos villes peut représenter une solution plus qu'intéressante et mérite d'être explorée sérieusement.

Développement de l'expertise

Le fait que le site de l'ancien Patro Saint-Vincent-de-Paul sera le lieu de résidence de 500 personnes est

grâce à un militantisme ardu, notamment mobilisé par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste. Il y a également une expertise énorme dans le quartier en termes d'agriculture urbaine. La réalisation d'un projet de coopérative d'habitation avec une vocation d'agriculture urbaine permettrait de développer le concept ici et ailleurs dans la ville.

Sortir de l'itinérance

L'îlot Saint-Vincent-de-Paul se retrouve juste en haut de l'Auberivière, le principal refuge de la région de Québec. Pour quelqu'un qui cherche à sortir de l'itinérance, un élément qui peut faire une différence est d'avoir un projet dans lequel il ou elle peut embarquer. Est-ce que ce serait possible d'avoir, parmi les 500 logements dans la future coopérative, une douzaine qui serait dédiée aux personnes qui souhaitent sortir de l'itinérance? En hébergeant temporairement à la coopérative d'agriculture urbaine, ils peuvent participer au projet agricole, ce qui peut leur permettre de vivre une expérience valorisante d'apprentissage, et comme tout jardinier sait, thérapeutique...

Québec, ville d'escaliers

Par Mario Jobin

« La clarté d'un ciel dégagé se reflète, en moi. »

Jack Kerouac, *The Dharma Bum* 1958

Adaptation libre

Soudainement, à Québec, on rêve « d'instagrammer » les escaliers de la ville. Au-delà de « l'intérêt publicitaire » et du terrain de jeu qu'on offrira aux artistes, force est d'admettre que, quelqu'un, quelque part viendra « jouer », tout comme je le faisais lorsque j'étais un enfant du quartier Saint-Sauveur, dans la falaise nord de Québec.

C'est un geste qui mène tout droit à la revitalisation et à la mise en valeur de la falaise, véritable démarcation paysagère, coulée verte luxuriante, qui lie les quartiers centraux de Québec. On progresse et comme se plaît à dire le maire : « on va la faire avancer, cette ville » : mais, il va sans dire, jamais sans la falaise nord de Québec. On veille au grain.

L'escalier du Joker, NY

Un escalier pour un escalier. Sans y investir un sou, coincé entre les immeubles miteux de New York, privé de lumière, un escalier du Bronx est devenu « instagrammable » instantanément au point où les touristes qui affluent dérangent les résidents. Comment? Facile. On l'a utilisé pour y faire danser un psychopathe, le Joker, dans un film à succès du même nom.

Choisir. On garde nos escaliers « sobres et ouverts » sur le paysage et sur un aménagement cohérent de la ville, proportionné et posé, ou on les coince entre des immeubles de grande hauteur, densifiés, qui se pressent les uns contre les autres en se butant contre la falaise, comme à New York (le récent projet de l'îlot Dorchester, démesuré et trop près de la falaise, devant l'escalier du Faubourg, crée ce genre de précédent néfaste, en carence de composition urbaine).

L'escalier Frontenac

Nelligan a écrit : « Laissez-le vivre ainsi... c'est un rêveur qui passe... c'est une âme... ouverte sur l'espace... qui porte en elle un ciel de printemps auroral. » Cet énoncé du poète peut certes bénéficier à tout bon étudiant(e) en architecture et, ce faisant, à la qualité du monde construit, en devenir.

À la pointe est du rocher de Québec, devant le large plan d'eau du bassin Saint-Laurent, s'ancre, se cramponne et s'élève un tout petit escalier nommé Frontenac. Étudiant, dopé de fatigue par une nuit blanche de travail, à dessiner, concevoir et à refaire le monde, « vidé » et en relâchement d'adrénaline, puisque l'école d'architecture n'est qu'à quelques pas, au petit séminaire, j'allais souvent à cet endroit pour plonger mon regard vers l'est, dans la lumière naissante des aurores de la vallée du Saint-Laurent. L'architecture, la création, « réside » là, dans cette fine lumière naissante des aurores matinales. Cet été, on remplacera les marches de bois, trop usées, de l'escalier Frontenac.

Union Station – Chicago

L'eau, au fil du temps, peut éroder, user et sculpter le roc. À mon arrivée à Chicago, en 1998, de retour du Texas, après un dur séjour en Inde, j'ai posé pied sur les marches de granit usées du grand escalier de la gare de trains Union Station. Les foules, au fil du temps, comme l'eau d'une cascade qui frappe incessamment le roc, avaient de leurs pas, par engouement

pour cette ville, déformé les marches de granit devenues ondulées, créant un effet lunaire sous la lumière du matin. Tellement spectaculaire que certains visiteurs les touchaient de leurs mains et concluaient qu'on avait fait exprès, que ces « marches usées » avaient été placées là volontairement pour épater, pour « Instagrammer ».

Et puis, comme ce qui viendra pour l'escalier Frontenac de Québec, on a retiré les vieilles marches de granit, trop usées. Ces marches qui ondulaient sous les pas incessants des voyageurs, comme les eaux du lac Michigan tirées par la force du vent et des marées lunaires, n'existent plus.

L'escalier d'Arago

Au pied de la falaise nord de Québec, là où enfant j'allais jouer, la première rue qui longe le roc de Québec, au-dessus de la faille géologique de Logan, est nommée en l'honneur du physicien et astronome français François Arago (1786-1853). À Paris, on a disséminé une série de médaillons de bronze dans le sol, le long du méridien de Paris. La juste « mesure » du scientifique a fait « marque »

Prendre la pleine mesure du paysage de Québec est non seulement souhaitable, mais de responsabilité collective. La plupart des escaliers de Québec tranchent la falaise nord de la ville. L'escalier du Faubourg, conçu par l'architecte Charles Baillairgé (1826-1906), n'a qu'à recevoir un nouveau disque comme palier supérieur, un large marquage de bronze au sol, à la manière des médaillons de Paris, bonifiés, et nous créerons ce lien que cherchait Jean-Paul L'Allier, à peu de chose près et à peu de frais. La proposition est solide et désormais publique.

Sublimité du paysage

Les escaliers de Québec sont disséminés dans les falaises et le relief de la ville. Ils s'inscrivent en complément des percées visuelles de la cité et, bien souvent, en ont l'aboutissement. En fait, ces escaliers sont des encoches de plus dans une ville en gradins, sattachée à ses falaises et ouverte



L'escalier du Faubourg. Photo : Gilles Simard

sur l'immensité de la vallée du Saint-Laurent. À ce moment précis, comme Jack Kerouac, en bout de parcours, en « escalier et en élévation » ayant « épuisé » une percée visuelle tout entière, comme par un matin auroral,

le ciel dégagé de la vallée du Saint-Laurent s'ouvre, se reflète et s'inverse en soi. C'est l'expérience du sublime de la ville et du paysage. C'est ce que je vous souhaite, Québec vous l'offre.

Journée internationale des travailleuses et des travailleurs

1^{er} mai 2026

Solidarisons-nous
contre la dérive antidémocratique, le saccage
du filet social et les politiques anti-immigration

Grande manifestation régionale
16h30 place de l'Université du Québec

Quand le regard frappe un mur

par Gilles Simard

Je descendais tranquillement la Côte d'Abraham quand soudain, en tournant machinalement la tête à droite pour admirer le paysage des Laurentides ... Paf! Ça m'a rentré de dedans. Comme si mon regard avait frappé un mur à la hauteur de Charest-Est, au bas de la falaise. De quoi je parle?

Mais de cette muraille de faux neuf et de bling-bling, plus bas, formée par la trilogie du Caïman, du Cobalt et du Watson, trois édifices à condos locatifs de dix à douze étages, collés ensemble et beaucoup trop hauts pour rien, beaucoup trop volumineux aussi, qui, tout en s'ajoutant au barrage de béton et de grisaille formé par l'autoroute Dufferin, les stationnements et les bâtisses attenantes, viennent complètement occulter ce panorama légendaire que l'on pouvait si aisément goûter depuis la Haute-ville.

Trois barreaux de prison visuelle, trois buildings-à-condos insipides et tape-à-l'œil que les nouveaux arrivants du site *Patrotôt*, plus haut, à l'Îlot Saint-Vincent-de-Paul, auront en pleine face, à journée longue, au lieu de la beauté apaisante et sauvage de l'éternelle chaîne des Laurentides sur l'horizon-nord.

Non, mais, faut le faire n'est-ce pas?! D'une part, la Ville (et autres pouvoirs) présentent comme une réalisation formidable et dépareillée l'érection d'un très beau complexe d'habitation sur l'ancien site du Patro Saint-Vincent-de-Paul, et de l'autre, on vient complètement bousiller le paysage immédiat des futurs-résidents en permettant, plus bas, à de gros promoteurs de se l'accaparer et de le verrouiller à des fins commerciales. Des promoteurs bien connus (Synchro immobilier, GM Développement) qui eux, attirent les « gogos » en leur promettant aux étages supérieurs une vue « démentielle » sur le fleuve, la ville et comme

de bonne, au nord, sur les éternelles Laurentides.

Mais quelle incohérence dans le développement de cette zone! Quelle complaisance envers le privé! Et du coup, quel non-respect d'une majorité de citoyens et de visiteurs que l'on vient de déposséder d'un champ visuel à la fois si coutumier et si magnifique.

Et comme pour ajouter au contentieux du Patrotôt, on vient d'apprendre (cadeau de la CAQ et de la SHQ) qu'une trentaine de logements sur les cent cinquante prévus, seront du type « abordables-intermédiaires », donc beaucoup plus chers que prévus et inabornables pour la majorité des personnes à moindre revenu. Vraiment ici, on dirait que les différents paliers de pouvoir se sont donné le mot pour combiner pensée molle, politiques vaseuses et mesures fumeuses.

Après la muraille-Charest, la tour-hôtel Trudel?

Par ailleurs, dans la même veine de tripatouillage et de mauvais remplissage d'espace urbain, que dire de cette tour-hôtel de dix-sept étages que Trudel Corporation s'apprête à ériger dans l'enclave patrimoniale qu'est l'Îlot Dorchester, un peu plus à l'ouest, à la hauteur de Dorchester? Dites-moi : avait-on vraiment besoin de ça, dans Saint-Roch?! Qui va en faire les frais, si ce n'est l'actuelle population résidente et aussi celle qui y grouille, transite et travaille? Question démocratie, dans ce fumeux dossier, on aurait voulu désabuser les contribuables et les porter à se désintéresser de la politique municipale, qu'on n'aurait pas agi autrement. Je parle ici de tous ces citoyens-nes faussement consultés-es, tous ces gens de bonne foi qu'on a leurrés pendant des années avec des paroles creuses, des sondages et des consultations-bidons, tout cela cachant un mépris certain.

Au final, comment ne pas râler et broyer du noir devant pareilles incongruités – la muraille-Charest et la tour-Trudel – surtout quand on se remémore les pieux propos du bon maire Marchand, à Lyon, il y a peu, concernant le manque de logements et le développement urbain : « L'idée, disait-il, est de créer une densité heureuse, sans gratte-ciel ... À Québec, l'avenir n'est pas aux gratte-ciel. »

Ouf! Ça ne vous rappelle pas certaines de ses déclarations solennelles à propos de « l'itinérance zéro », tout ça?!

A beau mentir qui revient d'Europe, n'est-ce pas? ...

Une ville qui perd son âme

Cela dit, tout ça me navre et me désole. Cette dégradation de la trame urbaine, ce remplissage à la va-vite du dénivelé de la falaise-nord, ce manque de vision en matière de développement, ces promesses non tenues.

Et surtout, qu'on ne s'y trompe surtout pas. J'aime ma ville. J'aime marcher, m'agiter, courir, vivre et rêver à Québec. Mais j'ai la nette impression que sous couvert de « densité heureuse » et d'accommodements inconsidérés aux promoteurs, nous sommes en train de perdre beaucoup plus que nos repères visuels, nos percées lumineuses et nos perspectives coutumières.

À force de nivelage inconsidéré et de bourrage échevelé, comme l'expliquaient si bien les spécialistes de l'architecture Mario Jobin et Marc Grignon, nous sommes en train de perdre toute typicité. Toute singularité.

Québec est en train de perdre son âme.

Et moi, ma ville.



Vue de l'ancien du Patro Saint-Vincent de Paul dans Saint-Jean-Baptiste. Photo : Gilles Simard

ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



**ETIENNE
GRANDMONT**

Député de Taschereau
Porte-parole du 2^e groupe
d'opposition pour la Capitale-Nationale

✓ Chaque dollar que vous placez à la Caisse d'économie solidaire **peut financer des projets qui changent des vies.**



Et si votre épargne servait à plus que votre retraite ?

✓ À la Caisse, vous savez où va votre argent et **où il ne va pas.**

Visitez
caissesolidaire.coop



Desjardins

Caisse d'économie solidaire

VIE NOIRE ET VIE QUÉBÉCOISE

Par Malcolm Reid

Quand ma femme Réjeanne et moi avons planté nos racines à Québec, on ne voyait presque pas de Noirs dans les rues de la ville. C'était en 1970, et nous, on était dans la trentaine. On arrivait de Montréal et Toronto.

Cela a changé, et beaucoup. Une population noire est bien présente à Québec maintenant. Des pionniers comme le poète Alix Renaud et le chanteur Karim Ouellet ont marqué le *passé noir* de la ville. Ils ont annoncé un *avenir noir*, aussi.

Je pense que Québec (et *Droit de parole*) ont maintenant besoin d'un peu plus de points-de-vue noirs. En voilà un! Celui de mon ami Radjoul, du Togo, en Afrique de l'ouest.

Radjoul Mouhamadou peut dire des choses qui étonnent, mais qui provoquent la réflexion. Il est Africain, Radjoul. Il vient du Togo, où plusieurs langues africaines se parlent depuis des siècles. Le pays a été francisé au XIXe siècle sous l'impact d'une colonisation par la France. Aujourd'hui Radjoul enseigne la science politique au collégial et travaille un doctorat à Laval.

Il a publié un intéressant livre il y a quatre ans : « *Créoliser le Québécois, réflexions sur la langue, l'identité et le rapaillement*. » (Éditions Somme Toute, 2022. Radjoul aime citer les auteurs québécois ... dans ce titre je vois une allusion à *L'homme rapaillé* de Miron.)

Dans son ouvrage, Radjoul pose une importante question dès le début, en citant un livre de Pierre Perrault sur les écrits de Jacques Cartier :

« *Il y a des gens à ladite terre, » l'explorateur Jacques Cartier fut le tout premier à l'admettre.*

« *D'autres gens, qui parlent un autre langage (commente Pierre Perrault) sur une terre toute entière vouée au large et à la mer » ...*

Cet intérêt que mon ami a pour les Amérindiens s'explique. Radjoul est arrivé ici en 2016. Cela était à peu près l'instant de notre histoire où nous pouvions voir que, si l'éveil des Québécois et la soif d'indépendance étaient la grande nouvelle du XXe siècle, dans ce siècle l'éveil des Premières Nations est la grande nouvelle au Canada.

Radjoul s'est plongé dans toutes sortes de documents en écrivant son livre. Il a relevé le mot *Aminanou*. Un mot Innu, nous dit-il, qui veut dire quelque chose comme *conversation*. C'est ce qu'il faut développer maintenant, *aminanou* entre ethnies, dit-il.

Radjoul campe son livre comme un essai sur la langue. En fait, il déborde ce sujet de loin, c'est un essai sur tout ce qu'un Africain francophone à l'esprit révolutionnaire peut découvrir en s'installant au Québec. Je lui ai offert mon livre sur ma découverte du Québec dans les années 60, Notre parti est pris. « *Tu aides à mon éducation, Malcolm* » m'a-t-il murmuré.

Les deux livres parlent beaucoup du ... joul.

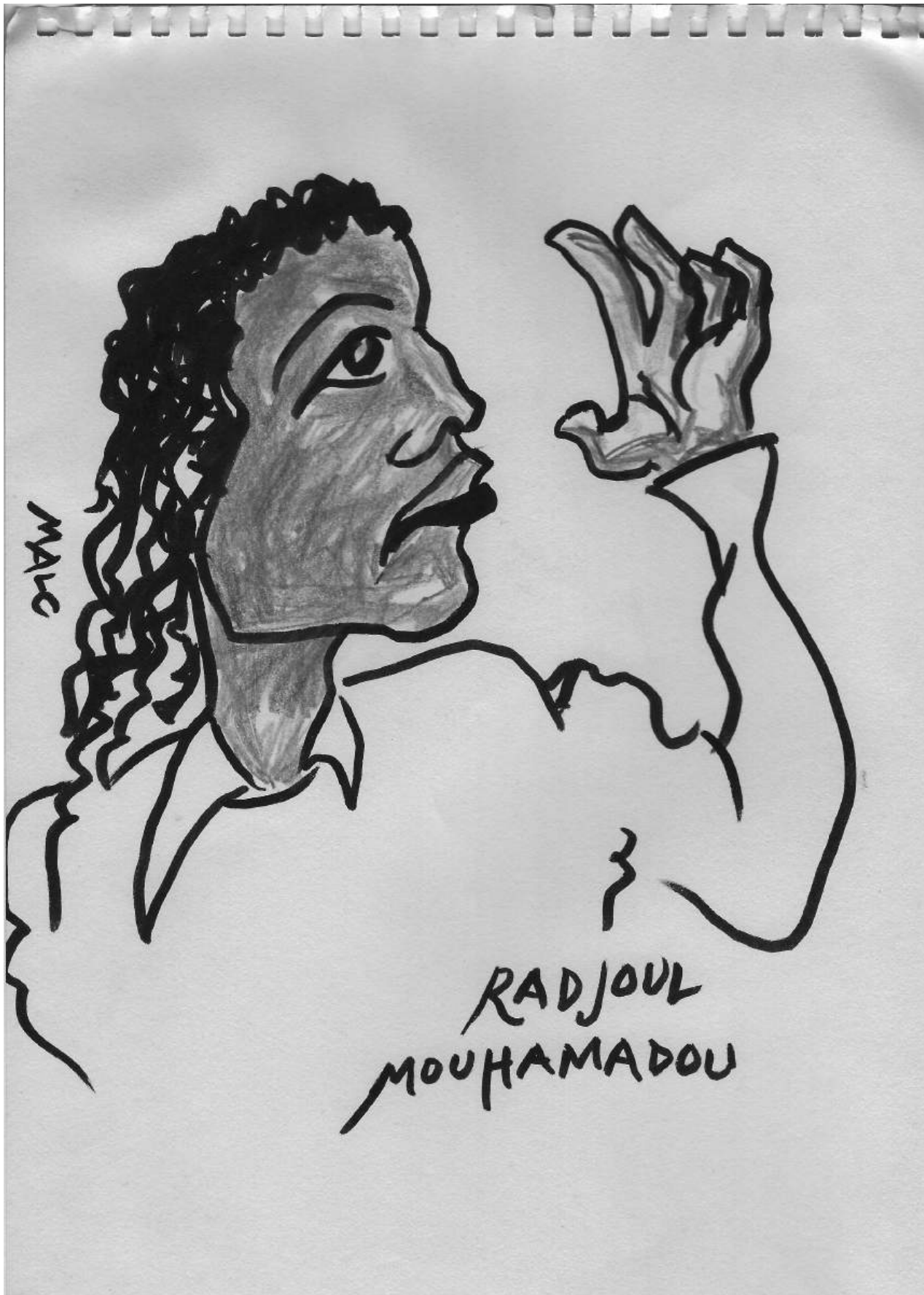
Le groupe *Parti pris*, un groupe de 1963 à la fois littéraire et indépendantiste-de-gauche, a beaucoup embrassé le joul, et a aidé le Québec à vivre son langage fièrement. Radjoul, dans *Créoliser le Québécois* (écrit, ironiquement, dans un français très "correct") a une grande affection pour le joul, lui aussi. (Je dirais qu'il me dépasse quasiment. Mon idée du Québécois c'est une sorte de dialectique entre le joul et les longues campagnes pour le bon français.)

Les titres qu'il donne à ses chapitres communiquent très bien son attitude :

« LES QUÉBÉCOIS N'ONT PAS D'ACCENT »

« JE RÊVE D'ÉCRIRE UN GRAND ROMAN QUÉBÉCOIS »

« CE QU'IL FAUT PRÉSERVER C'EST LE VARIANT QUÉBÉCOIS ET NON DÉFENDRE LA LANGUE FRANÇAISE »



Dessin de Malcolm Reid

« AUCUNE LANGUE N'EST CLOSE SUR ELLE-MÊME »

« LES CRÉOLES SONT DES LANGUES COMME LES AUTRES »

Le mot et l'idée du Créole est précieuse pour Radjoul Mouhamadou, je dirais. Parce que c'est le mot qui fédère les diverses formes que le français a pris dans le monde Afro-descendant, des deux côtés de l'océan Atlantique. Au Togo et en Haïti, par exemple.

Il invite le Québec à rejoindre cette fédération linguistique.

C'est ce que je ressens depuis que je croise des visages "noirs," ou mieux dit, des visages Afros, dans mes marchés quotidiens de Québec, dans les rues de ma ville.

Quand je passe devant la murale de Québécois noirs célèbres sur le mur du Centre Communautaire Lucien Borne.

Et quand j'écoute les performances hip-hop, ou les entretiens de "black history", de Webster.

(Webster est le fils d'une famille de Limoilou africaine du côté paternel et québécoise-de-souche du côté de sa mère et il déborde de mots comme un Dictionnaire Webster.)

Voilà l'atmosphère, le jour où j'ai rencontré Radjoul.

C'est l'époque qu'on vit. C'est le contient où on vit. J'suis content d'être là.

Dieu, y es-tu ?

Par **Francine Bordeleau**

Avec Thélyson Orélien, rarement aura-t-on vu un primo-romancier aussi acclamé, et un dithyrambe aussi mérité.

Jonas Dorléon, le narrateur de *C'était ça ou mourir*, est prof d'histoire-géographie dans un lycée de Carrefour-Feuilles, un quartier de Port-au-Prince (Haïti) devenu « un cendrier géant, un cimetière sans tombes », et par un matin particulièrement meurtrier, dans un contexte de guerre des gangs, il comprend que pour rester en vie, il doit fuir.

Première étape : la République dominicaine, haut lieu d'un « capitalisme tropical » qui s'exerce à l'encontre des migrants haïtiens. Même s'il connaît les tactiques des vendeurs du temple, qui monnayent de fausses promesses à prix d'or, Jonas succombera aux séductions du diable. Jésus, qu'il s'appelle (!). « J'ai des solutions pour ceux qui ont des rêves mais pas de papiers », prétend le diable.

Après la parenthèse dominicaine on s'engouffre, avec Jonas et 42 de ses camarades de misère, dans la touffeur du Darién : une jungle hostile, effrayante, située entre la Colombie et le Panama, et l'une des routes migratoires les plus dangereuses au monde. Tous n'en reviendront pas, et personne n'en sortira indemne. Puis, de campements en campements, ce sera le Brésil, le Mexique et la « liberté version ICE » qui sévit aux États-Unis. C'est là que Jonas se fait vanter le Canada - un pays froid mais encore humain - et son fameux chemin Roxham. Désormais locataire d'une petite chambre du quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, Jonas Dorléon estime que son histoire se termine bien, car il est toujours vivant et debout et le nouveau pays lui procure quelque chose d'incalculable : le calme.

Une écriture éblouissante

Thélyson Orélien a quitté Haïti lors du séisme de janvier 2010 et a transité par Montréal avant de s'installer à Ottawa. Mais s'il a l'expérience intime de l'exil, ce n'est pas son parcours personnel qu'il relate ici. Le roman est construit à partir de la parole de divers migrants, d'où la poignante authenticité qui traverse chacune des pages.

L'odyssée de Jonas dans les couloirs de l'enfer nous happe et nous hante. Il faut dire que l'âpreté du thème s'y prête. Mais par-delà s'impose l'écriture, magnifique, d'Orélien, qui se déploie en des accents tout à la fois réalistes et poétiques mâtinés d'une bonne dose d'ironie (salutaire ironie, qui permet d'éviter le pathos et la sensiblerie). Ce sont les accents d'une « langue de la survie », d'une langue, issue d'une jungle inhumaine, « que les migrants apprennent sans grammaire, sans dictionnaire, juste avec les os et la peau », d'une langue qui se dit et se parle à même la chair torturée et meurtrie de ceux qui ont trop marché. Ce sont les accents de la langue, bouleversée, bouleversante, des exilés, des réfugiés qui luttent pour conserver leur part d'humanité.

À un moment où, au Québec comme ailleurs, le discours sur l'immigration se durcit, *C'était ça ou mourir*, livre criant d'actualité, arrive comme un contrepoint essentiel. À cet égard, on ne peut que se réjouir du fait que plusieurs éditeurs étrangers se soient engoués du roman : cela montre que l'intolérance dont sont frappés les nouveaux damnés de la terre n'a pas que des adhérents.



C'était ça ou mourir

Par Thélyson Orélien

Montréal,

Boréal, 2026, 270 p.

TAP

TREMLIN D'ACTUALISATION
DE POÉSIE

Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP)

présente chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publié à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

Nos élans

Trop de silence dans nos vies
l'enfance murmure ses manques

à réinventer le rire
l'éphémère nous déconstruit

les pixels retranchés
dans le paysage de nos regards
espèrent la Beauté

l'absence ouvre les portes
à la délocalisation
à la dislocation

des ombres chérissent
nos parts d'humanité
dans le nuage de toutes les présences

et la duplicité
multiplie nos élans.

Duardo Sylvestre,
extrait du recueil *Murmures*, à paraître.



Entre l'ombre et la lumière, il voyage l'oiseau no 1,
Klody Tremblay, 2026, collage sur toile, 16 x 16 pouces

À l'âge de six ans, j'ai
demandé à ma Mamie, avec
ma petite voix de Tweety
Bird : « Pourquoi que tu te
crèmes, Mamie ? » J'avais le
cou à la veille de disloquer
à force d'escalader ma prise
de vue par-dessus la mon-
tagne de ses seins. Elle m'a
répondu que c'était pour
prendre soin d'elle et pour
être « douce douce douce ».

Tsé... le soin d'une Mamie
douce

plus on crème, plus on
aime; plus on aime, plus on
crème
on ne peut empêcher un
cœur de crémer
crème ton prochain comme
toi-même
qui ne crème que lui ne sera
crémé que par lui

quand je crème une fois je
crème pour toujours
crèmes-tu la vie comme
moi?

je la crème à mourir
[...]

Mamie avec pas d'taxes
la sauvage, qu'ils
l'appellent dans le corridor
de sa résidence de vieux
quand elle se dirige à son
cours de mémoire

Mamie ma mienne, avec pas
d'miens
avec pas d'mémoire

comme moi
comme demain

Par Malorie Y Picard
Extraits de *Les rouges*
pour la fin, Éditions Hanne-
norak, 2025.

Potager, cueillette et élevage

Que vous possédiez un coin de jardin, un grand terrain ou encore une petite ferme, ce guide pratique est le compagnon idéal pour acquérir les savoir-faire menant à l'autonomie alimentaire et énergétique.

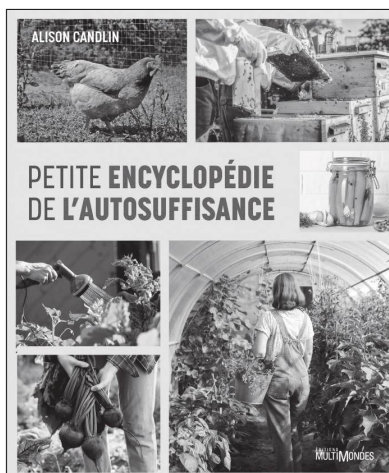
- Apprenez à cultiver un potager qui vous permettra de nourrir votre famille avec des fruits et des légumes de saison.
- Suivez des instructions claires pour produire votre miel, fabriquer votre fromage, mettre en conserve le produit de vos récoltes et y ajouter des denrées sauvages à cueillir, comme des noix et des champignons.

- Développez des connaissances de base pour préserver l'eau et l'énergie, et rendre votre maison la plus indépendante possible.

- Découvrez tous les conseils pratiques pour vous lancer dans un petit élevage de poules, de chèvres et même de cochons.

Avec des instructions étape par étape et plus de 350 photographies et illustrations, ce livre est indispensable à tous ceux et celles qui souhaitent s'initier à une vie plus autonome, plus respectueuse de l'environnement et plus épanouissante.

Édition adaptée pour le climat du Québec.



Petite encyclopédie de l'autosuffisance : Pour une vie plus verte, plus saine et autonome
Par Alison Canolin
Éditions Multimondes, 256 pages
Pour vous le procurer (QR)

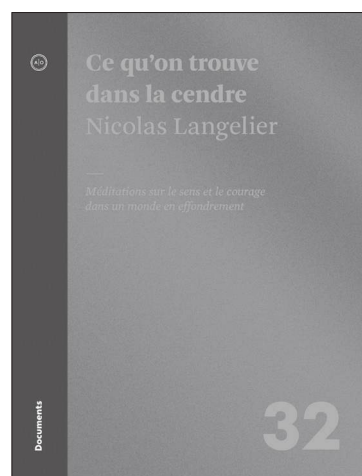


Un monde en effondrement

Notre civilisation a déjà commencé à s'écrouler. L'avidité insatiable de notre espèce nous a menés à la catastrophe. Chaque année qui viendra sera plus chaude, plus chaotique, plus violente que la précédente. Ce qui nous avait semblé inépuisable est sur le point de manquer, pour toujours.

Comment composer avec la conscience que la vie ne sera plus jamais aussi douce et aisée? Comment même continuer à vivre, jour après jour, alors que des horreurs s'annoncent? À l'inverse, quelles choses précieuses pourrions-nous espérer retrouver dans les vestiges de notre civilisation? Quelles joies, quelles espérances?

D'abord et avant tout, ce livre tente de répondre à la question qui sera au cœur de notre existence, pour le reste de celle-ci : où trouver une raison de vivre et le courage nécessaire, dans un monde en effondrement?



Ce qu'on trouve dans la cendre
Par Nicolas Langelier
Parution : le 6 mars 2025
Atelier 10, 140 pages
Pour vous le procurer (QR)



Savoir-faire ancestral

La pratique de la survie en nature procure une véritable connexion avec les éléments, loin des distractions et des notifications, et permet de renouer avec un savoir-faire ancestral.

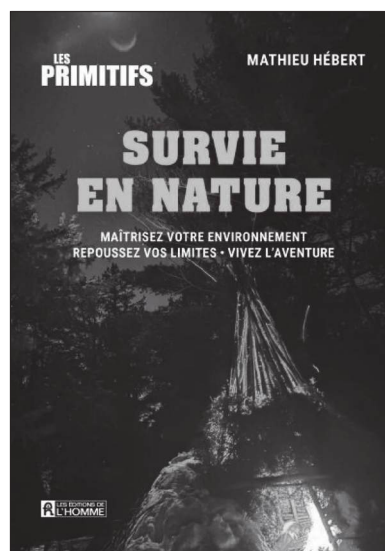
Mathieu Hébert, fondateur de l'école de vie en nature Les Primitifs, aborde dans ce guide les principes universels de la survie et partage des techniques solidement éprouvées. L'objectif : vous permettre de comprendre votre environnement et de vous y adapter, de répondre à vos besoins fondamentaux et de profiter pleinement de vos aventures en nature.

Bien outillé, vous pourrez repousser vos limites et

gagner en force, en autonomie et en endurance.

Contenu accessible, clair et ancré dans la pratique réelle :

- Construire des abris pour toutes les saisons et tous les terrains
- Maîtriser la technique du feu par friction ainsi que plusieurs autres méthodes pour produire une flamme et la maintenir
- Se nourrir et trouver de l'eau, la récolter et la purifier
- S'orienter sans instruments complexes
- Signaler sa présence en cas de détresse
- Assembler un sac de survie

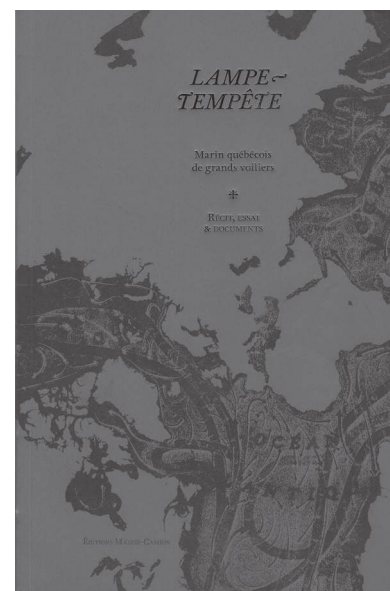


Survie en nature
Par Mathieu Hébert
Les éditions de l'Homme, 272 pages
Pour vous le procurer (QR)



Récit d'un marin de Montmagny

Par Nathalie Côté



Lampe-tempête. Marin québécois de grands voiliers. Récits, essai, documents,
Mathieu Parent et Dalie Giroux,
Éditions Mange-Camion, Montréal, 2025

Lampe tempête. Marin québécois de grands voiliers, paru en 2025 aux éditions Mange-Camion est ce qu'on pourrait appeler un beau livre. C'est surtout un objet atypique comprenant des cartes marines d'époque, quelques photos et surtout au cœur de la plaquette de quelques 65 pages : le récit du marin Elzéard Lefebvre dit Boulanger. Un récit que le marin a dicté à sa bru Marie Rousseau en 1920.

Marin à 13 ans, il y résume ses dix premières années de navigation, de 1861 à 1871. Le jeune homme de Montmagny tiendra un journal de bord pendant ses années de navigation parcourant cinq continents en voyageant dans plusieurs destinations de l'Empire britannique dont faisait partie le territoire du Québec conquis. Il voyagera à Calcutta, à Liverpool, mais

aussi plus au sud, à Haïti, Boston ou plus près à Terre-Neuve et sur la Côte-Nord ou à Saint-Pierre et Miquelon. Le récit du marin, qui deviendra capitaine, témoigne des conditions de vie difficile des marins à la fin du XIXe siècle qui risquaient souvent leur vie. C'est l'époque des grands voiliers avant l'arrivée du bateau à vapeur. L'ouvrage aussi de toute cette industrie navale prospère à l'époque dans le fleuve Saint-Laurent.

Ce récit et les descriptions sont si fascinants qu'on en aurait lu davantage! Ces voiliers ont exporté du bois, ramené ici de la mélasse, du charbon, ils ne perdaient pas tout leur cargaison en mer.

Mathieu Parent a découvert ce récit par hasard à Saint-Jean-Port-Joli et a décidé de le publier : « L'archive au cœur du livre n'a jamais été publiée dans un ouvrage d'histoire, mais avait été publiée dans un livret contenant des informations généalogiques destiné à sa descendance. Notre édition permet une mise en contexte de l'expérience du capitaine et l'éclairage de sa dimension sociale, notamment, grâce à des notes, à un essai, ainsi que des documents complémentaires. »

La préface de l'ouvrage est signé Dalie Giroux et plusieurs illustrations documentent le propos. L'essai ainsi que la postface sont signés par Mathieu Parent dans laquelle il écrit : « L'archive présentée ici est un véritable trésor. (...) Un récit rarement médiatisé et encore moins de cette manière. » Un poème de Gatien Lapointe, *Ode au Saint-Laurent* (1966) en épigraphe au tout début du livre, contribue à donner le ton à cette une manière originale de contribuer à l'histoire du Québec.



Souper spaghetti

organisé par le MTC

Samedi le 23 mai 2026
de 16h00 à 22h00

Centre Durocher,
Édifice Mgr Bouffard,
680, rue Raoul-Jobin, Qc



Boycottage des produits
États-Uniens



Animation culturelle variée -
Danses - Variétés - surprises...

Coût : 20.00\$ adulte
10.00\$ enfant
(12 ans et +)

Pour informations, réservations : Téléphone : 418 931-7293
Et par courriel : cblanchette@oncom.ca

Les aventures de Doc

L'enclume et le marteau de Maslow

par Michaël Lachance

« Si le seul outil dont vous disposez est un marteau, vous aurez tendance à voir chaque problème comme un clou »

- Abraham Maslow

C'est entre les branches qu'il eut ouï d'une bande d'ostrogothes pas piquée des vers pour dénoncer tout et son contraire. Doc s'est montré intéressé, par le passé, aux effets inénarrables de la dissonance cognitive chez les girouettes. Je dirais, plus particulièrement, au sujet des moineaux unijambistes en politique. Par un début de printemps pluvieux à faire déborder toutes les piscines hors terres de la terre, je suis allé prendre un Legendario avec Doc chez Éluard, rue Couillard, Vieux-Québec.

Un samedi gris comme le plumage d'un troglodyte des marais aperçu sur la rivière Saint-Charles un peu plus tôt aujourd'hui, Doc a commandé deux verres sans glace au waiter qui nous a hélés pour attraper nos drinks qu'il ne saurait apporter à notre table. Un nouveau truc, antiesclavagiste, qui demande tout de même un pourboire au comptoir. Allez comprendre. Doc s'en fout, il s'est empressé le lamper son verre et en a commandé un autre de suite au garçon du comptoir.

- Dois-je donner deux pourboires?

L'anti-serveur a semblé confus, il a simplement répondu :

- Retourne au XXe siècle, vagabond.

J'eusse cru une vindicte acerbe de Doc or, pas du tout.

- J'admire votre franc parler, monsieur, je vais en prendre un autre sans glace pour la route jusqu'à ma table.

J'observais la scène avec curiosité, sans plus. Il n'a pas encore déposé sa lombaire qu'il met la machine à dégommer les ennuis tous azimuts.

- Tu connais l'effet Dunning-Kruger, j'estime. Alors, que penses-tu de ces ultracrépidarianistes qui souhaitent préserver des arbres tout en défendant le projet d'un 3e lien inutile sur l'Île d'Orléans? Un projet polluant, anachronique et pire, l'idée de défigurer un joyau patrimonial considéré comme le berceau de l'Amérique française depuis 400 ans pour aller plus vite vers nulle part?

J'ai imité Doc et j'ai lampé d'un trait mon rhum cubain. J'ai fait quelques péripatétiques aristotéliennes chez Éluard pour retourner m'asseoir, un autre Legendario en main. Je pressais Doc de me dire c'est quoi ce mot-là : ultracrépida?! % \$!



Aquarelle de Claude Bélanger, 2026

- Je te pensais plus cultivé, binôme. Je t'explique. Il s'agit d'une jadis expression latine rapportée par Pline l'Ancien quelque part au 1er siècle de notre ère d'aller. L'artiste grec Apelle répondait à un cordonnier qui critiquait l'une de ses toiles : « *Sutor, ne supra crepidam (iudicaret)* », qu'un cordonnier ne juge pas plus haut que la chaussure. Autrement dit, qu'un cordonnier ne parle pas (comme un sabot) de choses qui outrepassent ses compétences.

- L'effet Dunning-Kruger ou l'effet de surconfiance est un phénomène cognitif qu'on observe partout dans la politique actuelle, ici, au sud et, là-bas, sûrement. Prenons n'importe laquelle des élus kakistocrate qui nous gouvernent actuellement et appliquons l'effet de surconfiance. Nous avons, disons, un programmeur-analyse cancre nommé ministre pour gérer des milliards destinés à actualiser les systèmes informatiques actuels. Ce gars ne sait pas écrire une phrase sans faire dix fautes, il n'a pas pour une seconde des compétences sincères dans le domaine or, l'incompétence ici se caractérise pour une incapacité à reconnaître sa propre incompétence.

Je suis retourné au comptoir pour commander un espresso allongé, puis, de retour à la table, je regardai Doc et lui dit :

Kakistocrate?

- Tu viens d'inventer le terme pour décrire les Caquistes?

Et doc, content, de répondre :

- C'est un terme vieilli du XVIIIe siècle, inculte...

**Vous aimez lire Droit de parole ?
Vous pouvez le trouver dans
les lieux suivants**

LIMOILLOU**Alimentex**1185, 1^e avenue**Bal du Lézard**1049, 3^e avenue**Cégep de Limoilou**1300, 8^e Avenue**Librairie Morency**657, 3^e avenue**Ils en fument du bon**

1495, 3e avenue

SAINT-ROCH**CAPMO**

435, rue du Roi

Le Dôme

421, boulevard Langelier

Maison de la solidarité

155, boulevard Charest Est

Le Lieu

345 rue du Pont

PERCH-SHERPA

130, boulevard Charest

SAINT-SAUVEUR**Au bureau de
Droit de parole**

266, Saint-Vallier Ouest

Centre Durocher

680, rue Raoul-Jobin

**Supérette,
bouffe et déboire**

411, Saint-Vallier Ouest

**Centre communautaire
Édouard-Lavergne**

390, Arago Ouest

Pub chez Girard

370, rue Saint-Vallier Ouest

Café Tintico

198 rue Hermine

VIEUX-QUÉBEC**Librairie Pantoute**

1100, rue Saint-Jean

ST-JEAN-BAPTISTE**L'ascenseur du faubourg**

417, rue Saint Vallier Est

**Bibliothèque
de Québec**

755, rue Saint-Jean

L'Intermarché

850, Rue Saint-Jean

**Centre communautaire
Lucien-Borne**

100 Chemin Ste-Foy

SAINT-SACREMENT**Librairie-café****Le Mots de Tasse**

365, Chemin Sainte-Foy

MONTCALM**Centre des loisirs
Montcalm**

265, boulevard René-Lévesque

Centre Frédéric-Back

870, avenue de Salaberry

STE-FOY**Université Laval**Pavillons Casault
et Bonnenfant**Comité logement d'aide
aux locataires de Ste-Foy**

2920, rue Boivin

Librairie Laliberté

1073, route de l'Église

Librairie Vaugois

1300, avenue Maguire

Cégep Garneau

1660, boulevard de l'entente

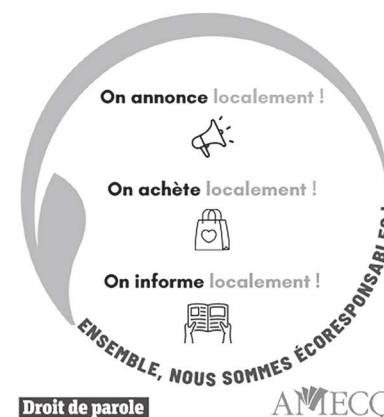
LISEZ-NOUS EN LIGNE**droitdeparole.org**

&

Suivez-nous sur Bluesky**Droit de parole****Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E!**

Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	
Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org



Droit de parole

AMEQC